

Bettina Müller
N°2045661

Le musée des moulages,
Université Lumière Lyon 2
Tome I

Année 2006/2007



Diane chasseresse. Musée des moulages de Lyon M482.
Original en bronze de 1780, conservé au Louvre.

Sommaire :

SOMMAIRE	3
INTRODUCTION	6
HISTOIRE DES COLLECTIONS DE MOULAGES	7
LE RÔLE DU MOULAGE	9
DRESDE ABGÜSSAMMLUNG	10
Le Johanneum	11
La galerie Semper au Zwinger	11
L'Albertinum	12
L'état actuel des moulages	15
LA COLLECTION DE MOULAGES DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG	16
La création d'une collection	16
Le Palais Universitaire	16
L'âge d'or de la gypsothèque de Strasbourg	16
Le déclin de la gypsothèque de Strasbourg	18
LA COLLECTION DE MOULAGES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER	19
Le premier musée	19
La collection antique et renaissante	19
La collection médiévale	19
Le deuxième musée	20
LE MUSÉE DES MOULAGES DE L'UNIVERSITÉ DE LYON	22
Le premier musée	22
La collection antique	24
La collection moderne	25
Le déclin du premier musée	26
Le deuxième musée	27
Le troisième musée	28
Le projet de l'aménagement d'un espace culturel	28
L'aménagement	28
La disposition des moulages	29

CONCLUSION	30
ANNEXES	31
BIBLIOGRAPHIE	34

Il n'y a pas d'enseignement de l'archéologie sans collection de moulages (...). Le plus riche musée du monde n'offre que des exemples particuliers. Réunissez au contraire pour chaque époque les types les plus clairs, les œuvres les plus parfaites, classez-les selon l'ordre des temps, il suffit d'un catalogue de quelques pages pour vous apprendre avec sûreté l'histoire de l'art (...); une collection de moulages nous donne cette instruction sans nous demander d'autre sacrifice que d'y venir quelques fois et de nous laisser charmer.¹

¹ Albert Dumont en 1875 cité par **RIONNET**, Françoise dans *L'Atelier de moulage du musée du Louvre (1794-1928)*, Paris, 1996, p.106.

Introduction

Qu'est-ce qu'un musée des moulages ? C'est une collection de moulages en plâtre. Depuis quelques décennies, le moulage est regardé d'un mauvais œil, pourtant il a eu auparavant un rôle d'une importance capitale. Comment se fait-il qu'il ait pu presque atteindre la valeur d'un original pour être ensuite chassé d'un coup des musées comme une copie *indigne* ?

L'histoire des collections de moulages sera illustrée ici grâce à quatre exemples exposés de manière chronologique : pour commencer une collection royale de renommée mondiale, celle Dresde, créée en 1783, puis trois exemples de collections universitaires avec celle de l'Université de Strasbourg (1872), de Montpellier (1890) et pour finir celle de l'Université de Lyon (1899).

Afin de mieux comprendre les conditions du moulage, on pourra se reporter au Tome II de ce dossier qui traitera entre autres de la technique du moulage et du moulage en tant que œuvre d'art.

Histoire des collections de moulages

Déjà dans l'Antiquité le moulage était un procédé courant. À l'époque romaine, il était à la mode de posséder les copies en plâtre pour en décorer les maisons des notables. À la Renaissance, le moulage fut surtout employé pour orner les parcs de même façon que les habitations. Ainsi les grandes familles italiennes, comme les Médicis à Florence, ornaient leurs cours de copies de la statuaire antique. De plus, à partir de la Renaissance, l'Antiquité, avec sa philosophie et son art, acquit le statut d'idéal que les penseurs et les artistes devaient suivre. Et c'était surtout l'art grec qui prescrivait les règles de l'esthétique. Il est alors compréhensible que les premières collections de moulages se soient composées essentiellement d'œuvres grecques. Cependant, il fallut attendre le XVII^e siècle pour que ces moulages deviennent des objets d'étude. Bien sûr des collections de moulages existaient déjà auparavant, mais c'étaient pour la plupart des collections privées non accessibles au grand public. Trois sortes de collections se développèrent alors, celles des particuliers, des monarques et celles des universités.

Lors de l'apparition des musées publics au XVIII^e siècle, se créèrent les premiers musées de moulages. Les moulages y cohabitaient avec les originaux. Les musées de moulages furent aussi appelés *gypsothèques*, *musées de sculpture comparée*, *cabinets de copies* ou *musées des modèles*. Le XIX^e siècle fut l'âge d'or des collections de moulages. C'est à ce moment que se créèrent les collections universitaires qui se développèrent à travers l'Europe entière. Les moulages prenaient un nouveau rôle, non plus seulement décoratif, mais pédagogique afin d'instruire les artistes et les étudiants et de leur servir de source d'inspiration.

Dès les années trente, mais surtout dès le lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, le moulage connut une période de déclin. La guerre ne l'avait pas épargné. Ainsi la collection de Dresde perdit par exemple des moulages précieux, comme la restitution faite par Georg Treu du fronton du *temple de Zeus* d'Olympie. Un autre problème fut l'ancienneté de certains moulages, car la majeure partie des collections se constituait de moulages assez vieux, datant pour la plupart de la fin du XIX^e siècle. Tous les moulages n'avaient pas eu la chance d'avoir pu être restaurés : ils se cassèrent alors de plus en plus. Le moulage fut considéré comme un exemple de reproduction multiple, sans valeur ni originalité. À partir de ce moment-là, les gens commencèrent à rejeter tout ce qui avait un lien avec l'ancienne école. Vouloir être moderne voulait aussi dire rompre avec les anciennes traditions et ne plus suivre l'idéal de la culture classique qui avait tant été prôné. Ainsi les moulages n'avaient plus leur place à côté des œuvres d'art. Étant des objets d'une qualité mineure, ils devaient quitter les musées. Les collections déménagèrent alors dans des réserves mal appropriées à leur matériau. Les moulages s'entassèrent pour la plupart dans des caves trop humides. Il en était de même pour les collections universitaires. Ces collections considérées comme dépassées furent remplacées, dans les années soixante à soixante-dix, par de nouveaux supports de cours comme les diapositives ou d'autres formes de projections d'images. De l'autre côté, il y avait un autre phénomène qui s'ajouta à cette situation, déjà assez déplorable des moulages universitaires : les universités manquaient tout simplement de place, puisque dans les années soixante le nombre d'étudiants avaient considérablement augmenté. Ce n'est que depuis les années quatre-vingt que la situation des moulages s'améliore. Ainsi se

créent par exemple des associations comme la A.I.C.P.M., Association Internationale pour la Conservation et la Promotion du Moulage. Une association qui s'était créée suite à l'organisation du colloque international sur le moulage de 1987. Leur but est « de participer à l'organisation de colloques internationaux sur les problèmes de moulage dans le patrimoine culturel » ainsi que de gérer « la recension et l'étude des collections publiques de moulages » et « la défense des savoir-faire et la promotion des techniques nouvelles dans ce domaine »².

² Article 2 de la A.I.C.P.M. : <http://www.muse.ucl.ac.be/Castlisting/Caststatuts.html>

Le rôle du moulage

Le moulage peut avoir plusieurs rôles :

C'est un moyen de pouvoir se faire une idée de l'œuvre sans devoir se déplacer vers son lieu de conservation.

C'est aussi un moyen de pouvoir se procurer une copie, beaucoup moins coûteuse que l'original.

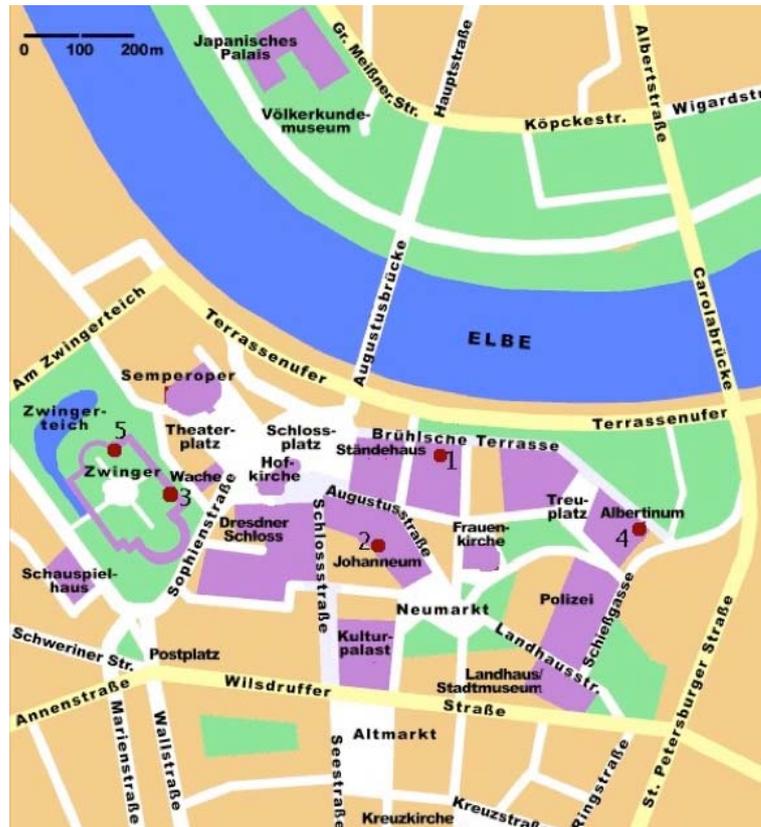
Il peut servir à compléter les lacunes d'une collection, à donner un aperçu complet d'une époque ou de l'œuvre d'un maître ou à nourrir des comparaisons.

Il peut aussi avoir un rôle didactique. C'est pour cela d'ailleurs qu'il fut souvent lié à l'enseignement, pour les universités, les écoles de dessins et les écoles des beaux-arts, etc.

Il peut aussi être un moyen de montrer à quoi ressemble une œuvre que l'on ne peut plus exposer à cause de sa valeur ou bien de sa fragilité.

Il peut avoir un rôle scientifique lorsqu'il s'agit de la restitution d'une œuvre. Ainsi on préféra utiliser d'abord des copies d'une œuvre pour tenter sa reconstitution grâce à des morceaux retrouvés lors des fouilles ou pour restituer le coloriage originel sans avoir à abîmer l'original. Le moulage pouvait aussi avoir la valeur d'un moulage dit *témoin*, témoin d'une fausse restitution par exemple. C'était le cas par exemple pour les nombreux moulages du *groupe du Laocoon*, dont le collectionneur et archéologue Ludwig Pollak avait retrouvé le bras droit en 1905. On se rendit compte que le bras droit du prêtre n'était pas, comme l'on l'avait cru longtemps, un bras tendu, mais un bras plié. La restauration de l'original n'eut lieu qu'en 1957-1960. Le moulage peut aussi prendre la valeur de l'original, lorsque celui-ci a subi une fausse restitution ou bien si son état de conservation ne lui permet plus d'être exposé.

Dresde Abgußsammlung



1. Tous les emplacements de la collection de moulages

Dresde, la « Florence de l'Elbe », a toujours été très riche en œuvres d'art. À la fin du XVIII^e siècle, la ville fut célèbre pour deux collections importantes de sculptures, une collection d'originaux antiques et modernes et une collection de moulages. La collection d'originaux antiques, nommé *Galerie der antiken und modernen Statuen* fut rassemblée par le roi *Auguste le Fort*³ entre 1723 et 1729. La gypsothèque de Dresde avec ses 4700 moulages se tient toujours parmi les plus importantes collections de moulages d'Europe. La majeure partie de cette collection fut constituée par le peintre Anton Raphaël Mengs. Pendant ses séjours à Rome et à Madrid, Anton Raphaël Mengs avait collectionné et fait mouler sur la commande du roi d'Espagne un grand nombre de moulages de la statuaire antique et de quelques pièces maîtresses de l'art baroque et renaissant. Après sa mort en 1779, l'Académie de Dresde, fortement intéressée par cette collection de 833 moulages, l'acquiert en 1783 grâce aux finances du prince électeur de Saxe Friedrich August III. Mengs avait voulu⁴ rassembler une collection de copies de la statuaire grecque. Son but était de l'utiliser pour former les artistes. Anton Raphaël Mengs (Aussig 22.3.1728 - Rome 29.6.1779) avait été peintre de la Cour de Dresde à partir de 1746, directeur à l'Accademia di S. Lucca à Rome en 1754 et peintre de la Cour de Madrid en 1761. Avec l'achat de cette collection, Dresde était en possession de la plus importante collection de moulages de l'époque. Dès 1784 la collection de Mengs arriva à Dresde

³ Le roi Friedrich August I^{er}.

⁴ Comme l'a déjà exprimé son fidèle ami Winckelmann dans ses *Gedanken über die Nachahmung der griechischen Werke in der Malerei und Bildbauerkunst* de 1755.

où elle fut provisoirement installée dans la grande salle de l'ancienne galerie du comte Brühl en 1786.

Le Johanneum

De 1794 à 1857 elle fut accessible au public sous le nom de *Mengssches Museum* dans le rez-de-chaussée du *Stallhof*. Le *Stallhof* appelé aussi *Johanneum* était l'écurie royale.



2. *Mengssches Museum* au *Johanneum*, gravure de J.G. Matthäi⁵

À ce moment-là, la partie ouest du rez-de-chaussée était toujours occupée par les chevaux et les carrosses. Dans les deux étages au-dessus de la collection de moulages se situait la célèbre collection de tableaux, appelée *Gemäldegalerie*. À partir de la première moitié du XIX^e siècle s'y ajouta un nombre considérable de moulages dont des pièces médiévales. Bientôt, le *Johanneum* ne disposa plus d'assez de place.

La galerie Semper au Zwinger

Dès 1857, la collection déménagea alors dans la *galerie Semper* située dans l'aile est du *Zwinger* dont la construction venait juste d'être achevée. Hermann Hettner, directeur des deux collections de 1855 à 1882, voulait créer un aperçu chronologique de l'histoire de l'art de la sculpture. Il agrandit alors la collection de moulages grâce à des achats, auprès de fouilles, d'ateliers et d'autres collections antiques, médiévales, renaissantes et contemporaines. Les moulages provenant des fouilles archéologiques étaient d'une grande actualité. Ainsi Dresde possédait par exemple déjà en décembre 1876, donc à peine quelques semaines après leur découverte, les tout premiers moulages provenant des fouilles d'Olympie. Les nouveaux moulages contemporains provenaient surtout des ateliers d'artistes dresdenois. La gypsothèque était par exemple en possession de 500 modèles d'Ernst Julius Hähnel et de quelques modèles d'Ernst Rietschel. Mais bientôt, même la

⁵ Source : <http://www.museanum.net/musean.htm>

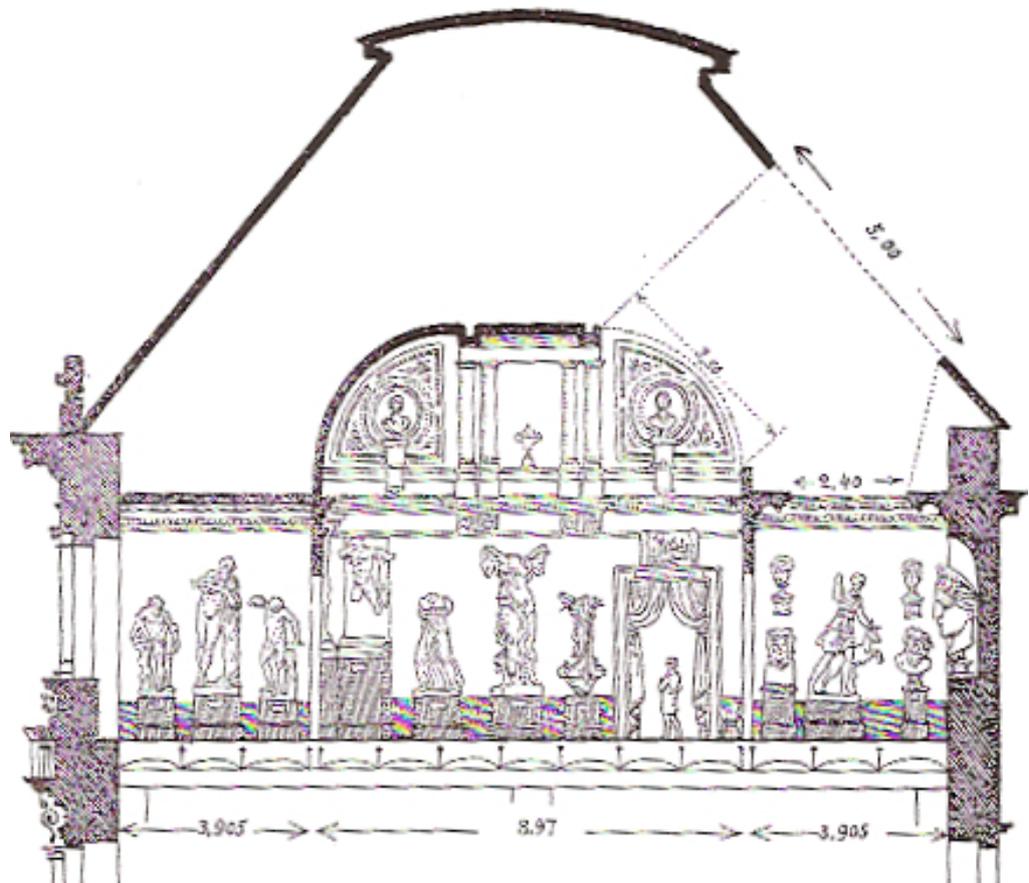
galerie Semper, avec ses murs d'un rouge pompéien, ne disposa plus d'assez de place.

L'Albertinum

Le *Landtag* de Dresde⁶ décida alors en 1884 de réunir les deux collections de sculptures dans l'ancien Arsenal sur la terrasse de Brühl. Après un concours d'aménagement de celui-ci, les travaux commencèrent en 1887 sous le nouveau directeur (de 1882 à 1909) des collections Georg Treu. Le nouveau musée fut nommé *Albertinum*. La nouvelle gypsothèque fut inaugurée le 19 janvier 1891 au deuxième étage en présence du roi Albert III et du Prince Georg. La deuxième partie de la gypsothèque fut inaugurée le 20 septembre 1891 dans la Cour de Lumière. Les moulages y furent protégés des intempéries par une énorme verrière. La collection était constituée à ce moment-là de 3700 moulages dont 2400 trouvaient une place dans la surface de 3070m² du deuxième étage et 1300 moulages dans les 715m² de la Cour de Lumière. Les moulages de la Cour de Lumière étaient surtout contemporains. On y exposait les moulages de Rietschel et de Hähnel ainsi que les modèles de quelques statues dresdenses. Quelques grands moulages furent exposés sur les paliers de la cage d'escalier. Parmi ces moulages-là, plusieurs étaient peints. Georg Treu avait voulu représenter les statues le plus fidèlement possible.

Le deuxième étage était constitué de 34 salles, dont deux très grandes à gauche et à droite de l'entrée ainsi que d'un atelier de moulages (*Formerei*). Les ailes ouest, sud et est comportaient treize salles centrales, flanquées de salles des deux côtés.

⁶ Le *Landtag* est le parlement de Dresde.



4. Albertinum, Coupe du deuxième étage, salle de Pergamon⁸

Il y avait très peu de décors sur les murs. La plupart des murs étaient d'un rouge pompéien, à part les salles sur les côtés qui étaient d'un vert-olive et les salles assyriennes et égyptiennes, plus sombres que les autres, peintes en jaune. Pratiquement tous les moulages étaient mobiles et munis de textes explicatifs, de dessins, accompagnés de petits moulages ainsi que de photographies montrant les originaux, des exemples comparatifs ou les lieux des fouilles. Les deux grandes salles, la salle de l'Olympie et celle du Parthénon, furent surtout utilisées comme salles de recherche. Georg Treu qui fut en même temps archéologue y poursuivait avec ses collègues les recherches des fouilles d'Olympie et du Parthénon. Il avait par exemple tenté de reconstruire, grâce à un millier de morceaux, des parties du *temple de Zeus* d'Olympie. À côté de Londres et d'Athènes, Dresde était la seule collection possédant les moulages de toutes les sculptures du Parthénon. Après la mort de Georg Treu, la collection perdit de son importance. Puis, après la Première Guerre Mondiale le musée ne procéda pratiquement plus à des ajouts de moulages. Le bombardement inattendu de la nuit du 13 au 14 février 1945 détruisit les étages supérieurs de l'Albertinum, l'atelier et de nombreux moulages. Quelques-uns des moulages furent restaurés après la guerre dans le nouvel atelier, lors d'une campagne de restauration. Certains moulages étaient visibles dans l'Albertinum dès 1953. Mais suite à un manque de place, les moulages furent relégués au sous-sol où ils constituaient un dépôt d'étude. Malheureusement ils y furent tellement entassés qu'on ne pouvait plus les admirer.

⁸ Source : *Das Albertinum vor 100 Jahren – die Skulpturensammlung Georg Treus*, Dresden, Staatliche Kunstsammlungen, 1994, p. 308.



5. Dépôt des moulages au sous-sol de l'Albertinum⁹

L'état actuel des moulages

Les inondations du 12 août 2002 ne s'arrêtèrent pas devant les trésors précieux de la ville. Heureusement grâce à de nombreux volontaires les plus grands dégâts ont pu être évités. Les moulages des caves furent remontés pour être mis à l'abri. Jusqu'à fin 2005 on pouvait voir les moulages entassés à côté des sculptures d'originaux. Depuis janvier 2006 les restaurations de l'Albertinum ont commencé. Le nouvel Albertinum, qui ouvrira ses portes en 2009, prévoit de mettre certains moulages choisis en parallèle avec les originaux. Le nouvel Albertinum souhaite se servir de ces moulages afin de compléter l'œuvre des maîtres sculpteurs ou bien de les mettre en comparaison avec des sculptures dont les originaux se trouvent ailleurs. On prévoit également de munir tous ces moulages-là de roulettes afin de pouvoir s'en servir pour des expositions temporaires ainsi que de reconstruire l'ancienne Cour de Lumière pour y exposer quelques-uns d'entre eux. En attendant la réouverture de l'Albertinum on peut voir quelques-uns de ces moulages à l'exposition *Skulptur im Zwinger*. Mais cette exposition, qui se situe dans une petite partie du Zwinger, montre avant tout la collection des originaux antiques et modernes. Le reste des moulages est conservé au dépôt de l'Albertinum qui se trouve dans la cour intérieure de l'ancien arsenal. Il est prévu que la plus grande partie de la collection de moulages, surtout la partie de Mengs, retourne dès 2011 dans ses anciens locaux de la *galerie Semper*. C'est la date prévue pour le déménagement au château de la collection des armures qui y est toujours exposée.

⁹ Source : BÖHME, Rainer, *Die Abguss-sammlung*, Dresden, 2002.

La collection de moulages de l'université de Strasbourg

L'Université Marc-Bloch (Strasbourg II) de Strasbourg dispose d'une collection antique et moderne de mille cent quarante-six moulages. L'Alsace appartenait, après la guerre franco-prussienne de 1870, au Reich allemand. Après avoir été proclamé "empereur" à Versailles le 18 janvier 1871, l'empereur Wilhelm I^{er} prévoyait d'installer à Strasbourg une grande université de prestige. Cette université devait entre autres posséder une collection de moulages à l'image des Universités de Leipzig et de Göttingen et porter le nom de *Kaiser-Wilhelm-Universität*.

La création d'une collection

Dès sa création en 1872, on y installa une collection de moulages. Cette collection fut créée par Adolf Michaelis (Kiel 1835–Strasbourg 1910), premier titulaire de la chaire de l'Institut d'Archéologie Classique qui avait auparavant enseigné l'archéologie à Tübingen. Celui-ci réussit à obtenir 35000 marks pour les acquisitions de moulages. Il souhaitait créer un ensemble servant à la recherche et à l'enseignement. Pour cela il créa une bibliothèque spécialisée, une photothèque et un musée « imaginaire » de la sculpture grecque. Ce musée devait exposer de manière chronologique les différentes écoles de l'art grec. Grâce à ses relations comme celle d'Ernst Curtius, auteur de nombreuses publications dans le domaine de l'archéologie¹⁰, il réussit à rassembler beaucoup de moulages provenant des originaux trouvés lors des fouilles à Delphes, Olympie, Samothrace, Délos et Pergame. La plupart de ces moulages étaient réalisés par la *Formerei der Königlichen Museen* de Berlin ainsi que des ateliers d'Athènes, de Dresde, de Francfort, de Londres, de Munich, de Paris, de Rome et de Vienne¹¹. Après le départ de Michaelis en 1907, le musée ne procéda presque plus à l'acquisition de moulages.

Le Palais Universitaire

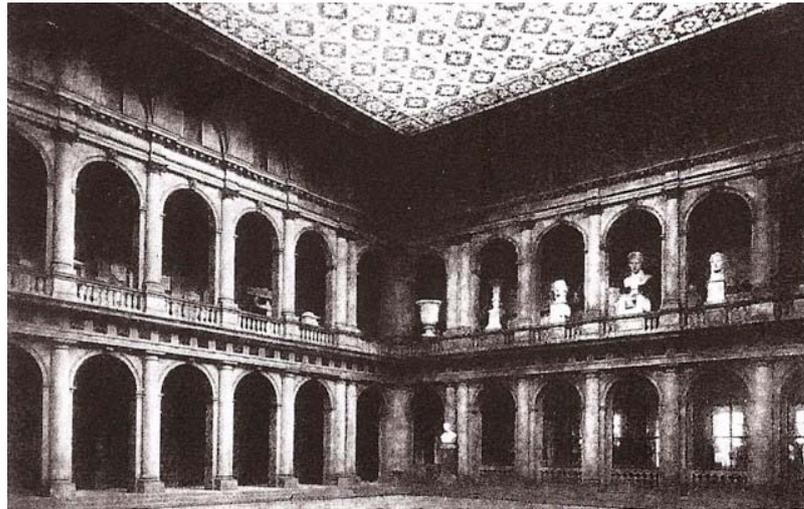
L'âge d'or de la gypsothèque de Strasbourg

Grâce à une autre connaissance, le baron Von Roggenbach, maître d'œuvre des bâtiments universitaires, la collection se vit attribuer une partie considérable dans le Palais Universitaire. Mais en attendant les finitions du Palais, elle prit provisoirement place, de 1872 à automne 1884, dans les sous-sols du château des Rohan¹².

¹⁰ *Der Parthenon* (1871) ; *Ancient Marbles in Great Britain* (1882).

¹¹ Lors de la rédaction du premier catalogue (*Führer durch das Archäologische Museum der Kaiser-Wilhelm-Universität Strassburg*) en 1897, le musée était déjà en possession de 1770 moulages et Antiquités.

¹² Michaelis s'exprime sur l'entassement dans les sous-sols du château des Rohan : "Le musée est devenu un dépôt. On ne pouvait plus songer à l'utiliser. Juste quelques-uns soupçonnaient les richesses qui y étaient cachées." Cité par **SIEBERT**, Gérard dans « La collection de moulages de l'université de Strasbourg » in *Le Moulage, Actes de colloque international du 10-12 avril 1987*, Paris, La Documentation Française, 1988, p. 242.



6. La galerie aux moulages au-dessus de l'aula du Palais Universitaire 22 novembre 1919

Par la suite, elle fut installée sur une superficie de 1300m² dans la partie nord de l'étage et dans les galeries autour de l'aula du Palais Universitaire. La disposition des moulages autour de l'aula rappelait par son décor celui des grands musées d'originaux classiques, grâce aux murs d'un rouge pompéien et à leur ornement classique¹³.

La collection fut organisée chronologiquement en douze sections dans les sept salles du premier étage ainsi que dans les galeries de l'aula. On passait de manière chronologique des origines de l'art grec à l'art romain :

- La galerie dite "assyrienne" (I)
- L'Archaïsme (II, III)
- Salle des Eginètes consacrée au Style Sévère (IV)
- Le Parthénon (V)
- Le second classicisme avec le "Nikesaal", nommé ainsi à cause de la *Nikè* de Paionios (VI)
- Le "Hermesaal" appelé ainsi à cause de l'*Hermès* de Praxitèle (VII)
- L'art hellénistique (VIII)
- La section romaine, "Römisches Zimmer" (IX)
- La galerie d'Héra (*Héra Ludovisi*) autour de l'aula servant pratiquement que de décoration (X)
- La galerie montrant des reliefs funéraires classiques (XI)
- Un regroupement de quelques originaux (XII)

Michaelis dispensait la plupart de ses cours à la gypsothèque. Pour ceux-ci, il avait muni tous les moulages de socles à roulettes afin de pouvoir les déplacer facilement. Pour mieux documenter ses moulages, Michaelis les avait assortis de photographies ainsi que de croquis des originaux.

Il se servait également des moulages afin de tenter des restitutions comme celles du *groupe des Tyrannoctones* ou bien de la *Victoire de Samothrace*.

¹³ Par l'emploi de colonnes.

Le déclin de la gypsothèque de Strasbourg

De 1940 à 1945, tous les moulages furent provisoirement mis en réserve dans les sous-sols du Palais Universitaire. Malheureusement ils ne remontèrent pas après la guerre. Leurs anciens locaux furent transformés en amphithéâtres et en salles de cours.

Pierre Demargne, l'un des successeurs de Michaelis aménagea au sous-sol du Palais Universitaire un petit musée de quelques pièces choisies. Tous les autres moulages restèrent stockés dans des réserves inappropriées. En 1968 et 1973 les étudiants avaient utilisé les moulages pour se barricader lors de l'occupation de l'Université. Dès 1982, des restaurations furent possibles grâce à un crédit de la Région Alsace. Cette restauration des moulages fut entreprise par des étudiants formés lors d'un stage à l'Université d'Heidelberg. Gérard Siebert, conservateur du musée dans les années quatre-vingt, avait comme projet la réouverture du musée.

Aujourd'hui il ne reste plus que 1146 moulages dont quelques moulages d'artistes modernes comme Antoine Bourdelle, disciple de Rodin. D'ailleurs le musée avait été en possession d'un plâtre original du *Penseur* de Rodin¹⁴.

La collection, pourtant toujours l'une des plus importantes collections universitaires de France n'a toujours pas trouvé de nouveaux locaux. Malgré tout elle est visitable en partie, deux fois par mois ou sur rendez-vous avec l'actuel conservateur Thierry Petit. Les pièces maîtresses de la collection peuvent également être contemplées virtuellement sur le site Internet de la gypsothèque de Strasbourg.

¹⁴ Ce moulage a été offert au Musée d'Art moderne de Strasbourg.

La collection de moulages de l'Université de Montpellier

La collection de moulages de l'Université de Montpellier se compose de deux collections. La première, collection antique et renaissante, qui fut inaugurée lors de la création du musée se compose d'environ trois cents moulages rassemblés surtout à la fin du XIX^e siècle. Une deuxième collection médiévale de cent cinquante moulages s'ajouta quatorze ans plus tard.

Le premier musée

La collection antique et renaissante

Le musée des moulages de l'Université de Montpellier fut inauguré le 23 mai 1890, lors de la célébration du sixième centenaire de l'Université. Le premier catalogue du musée¹⁵ parut dans la même année.

Ce musée fut installé dans le Palais de l'Université, rue de l'Université et rue de l'École Mage. Il y occupa une grande salle au rez-de-chaussée, cinq salles et une galerie au second étage ainsi qu'une salle appartenant à la Faculté de Droit qui fut abandonnée ensuite.

Grâce à un crédit du Ministère de l'Instruction Publique, à une subvention de la part du Conseil Municipal, le musée acquit la première collection. D'autres moulages s'y rajoutèrent, offerts par l'administration des Beaux-Arts, ainsi qu'un moulage de la « Minerve Albani », grâce à un don privé.

Le poste de conservateur était, et est toujours, occupé par un professeur d'Histoire de l'art ou d'Archéologie classique.

Le deuxième catalogue fut rédigé¹⁶ en 1904, mais ne comprenait pas les moulages médiévaux, qui furent ajoutés au musée dans la même année.

La collection médiévale

Cette nouvelle collection médiévale, appelée « Collection Didelot », provient de la collection de Charles Didelot. Elle fut constituée pendant la seconde moitié du XIX^e siècle par ce chanoine, qui fut curé-archiprêtre de la Cathédrale de Valence de 1868 à sa mort en 1900. Il avait rassemblé un échantillon de la sculpture chrétienne de la vallée du Rhône, de la Provence, du Roussillon et de l'Auvergne, allant de l'art paléochrétien à l'art gothique. Mais la collection était avant tout constituée de pièces de l'art préroman et roman.

En 1861 Charles Didelot avait fondé avec son ami l'architecte P. Baussau une école d'art chrétien. Ils y formaient des artistes entre autres en se servant de la collection de moulages. Vu que l'on a peu d'information sur la provenance des moulages, il est fort probable que la plupart furent réalisés dans l'atelier même de cette école.

Cette collection avait été proposée à plusieurs musées à condition qu'elle ne se disperse pas. La Faculté de Lettres de Montpellier fut la seule à bien vouloir remplir cette condition et elle acquit l'intégralité des moulages. On considérait que

¹⁵ Catalogue rédigé par le Professeur F. Castets.

¹⁶ Catalogue rédigé par le Professeur André Joubin.

cette collection à laquelle s'ajoutèrent d'autres moulages de l'art préroman et roman offerts par la ville de Béziers,

« représenterait plus de trente ans de recherches patientes, et serait très utile au développement des études archéologie médiévale dans l'Université de Montpellier »¹⁷.

Elle fut inaugurée en juin 1904 dans le bâtiment de la Faculté de Lettres. Au déménagement de la Faculté de Lettres, elle prit place au quatrième étage du nouveau bâtiment de Lettres, rue Cardinal de Cabrières.

Le deuxième musée

En 1965, la collection médiévale déménagea avec la collection antique dans ses locaux actuels, lors de l'ouverture de la nouvelle Université Paul Valéry, route de Mende. La collection renaissance suivit un peu plus tard, mais fut installée dans le bâtiment d'Archéologie, route de Mende.

Entre les années cinquante et soixante les moulages avaient été entreposés dans les combles de l'Université et, de ce fait étaient peu visités. La fréquentation des visiteurs changea complètement avec l'installation du nouveau musée, aussi appelé *Musée Empereur Antonin*.

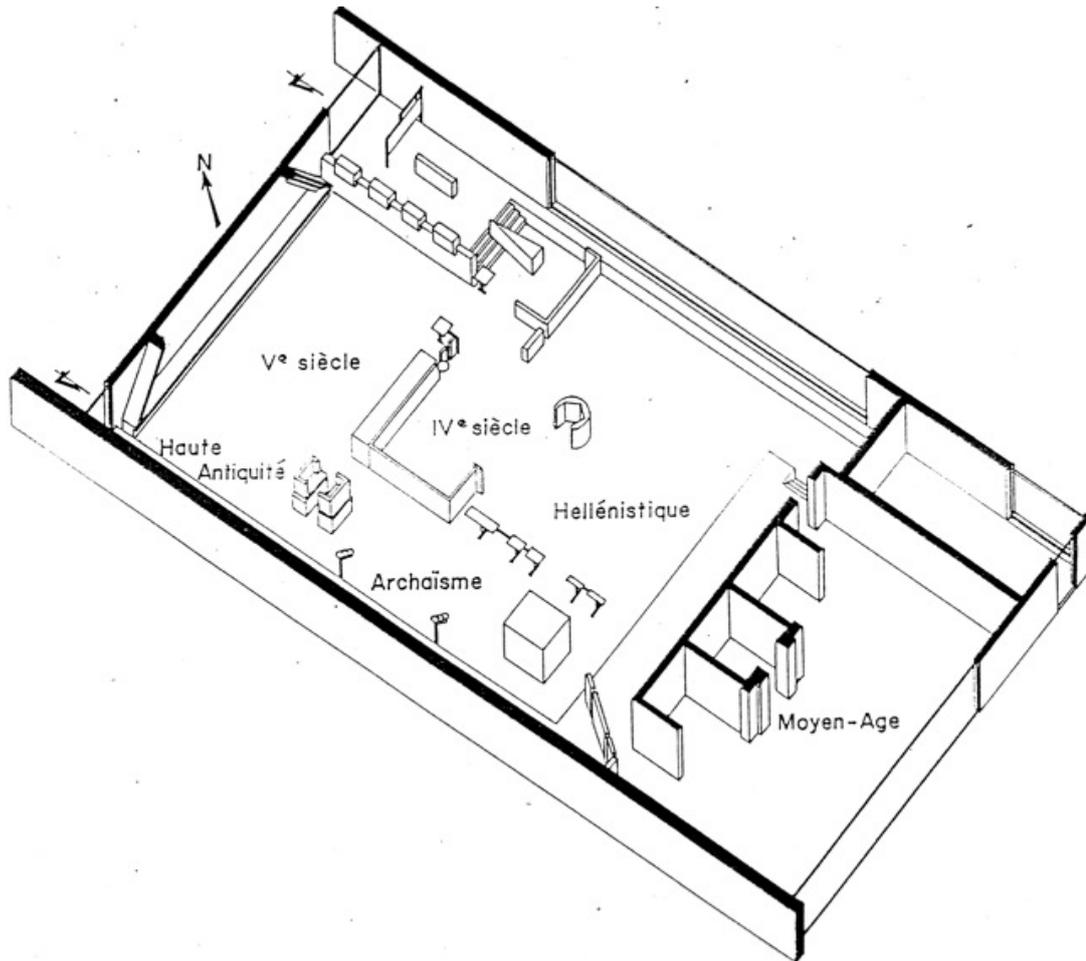
Le nouveau musée, conçu par les architectes Jaulmes, Desmons et Egger occupe 1150m². D'un plan rectangulaire, il est éclairé par des fenêtres sur le côté ainsi que de manière naturelle par des ouvertures dans le plafond¹⁸. Les moulages y sont rangés selon un ordre chronologique sur deux pièces. La pièce au sud-est comprend les sarcophages paléochrétiens, les frises, les chapiteaux et la statuaire de la collection médiévale. La deuxième pièce, quant à elle, comprend les pièces maîtresses de l'Antiquité comme le *groupe du Laocoon*, la *Victoire de Samothrace* ou bien encore les frises du *Parthénon* de la collection antique allant de l'Archaïsme jusqu'à l'Hellénistique.



7. Musée Empereur Antonin, salle médiévale

¹⁷ Citation du professeur André Joubin dans *Musée des moulages, guide illustré*, Montpellier, Université Paul Valéry, Montpellier, 1991.

¹⁸ Voir illustration n° 7.



8. Plan du nouveau musée des moulages de l'Université de Montpellier¹⁹

À peine cent ans après l'inauguration du premier musée, en 1991 apparaît son nouveau guide illustré.

Aujourd'hui les moulages qui ont plus d'un siècle sont menacés, entre autres, parce que le musée est obligé d'accueillir de temps à autre un grand nombre de personnes appartenant à l'Université et qui se servent des locaux pour des répétitions musicales, des réunions, des cours et des travaux pratiques. Ces personnes, ne se souciant parfois pas de la valeur des moulages, pourraient provoquer de graves dégâts.

¹⁹ Plan du nouveau musée de Montpellier, *Guide illustré*, op. cit.

Le musée des moulages de l'Université de Lyon

Le musée des moulages abrite deux collections, une antique et une moderne. La collection antique qui constitue deux tiers du musée comprend en grande partie des moulages de la statuaire grecque et quelques pièces romaines. La collection moderne fut installée tardivement et se constitue de moulages renaissants et médiévaux. L'Université de Lyon posséda une des plus importantes gypsothèques de province.

Le premier musée

C'est en 1893 et en 1894 que l'on décida de donner vie au musée des moulages qui devait abriter une collection de moulages de la statuaire antique. Projet créé à partir d'une petite collection déjà existante qui appartenait à la Faculté des Lettres.

On décida de loger cette collection au deuxième étage du 15, quai Claude Bernard, étage qui, déjà en 1886, était destiné à abriter des collections. À cette époque, le Conseil de la Faculté prévoyait d'y installer des galeries pour exposer au-dessus de la bibliothèque des cartes, des estampes, des photographies, des gravures ainsi qu'une collection de moulages.

Les plans architecturaux du 15, quai Claude Bernard, bâtiment commun au Droit et aux Lettres furent modifiés exprès pour pouvoir abriter une importante collection antique. Ainsi l'architecte en chef de la ville de Lyon, Abraham Hirsch, qui fut chargé de la création du Campus sur les quais, modifia les plans de façon à ce que la jeune collection trouve un lieu digne d'elle. Le 5 août 1893 et le 13 février 1894 le ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts décida d'accorder une somme importante afin de pouvoir acquérir des moulages. Pour cela, on chargea dans l'année 1893 Maurice Holleaux, professeur d'Histoire ancienne et chargé d'une conférence d'Archéologie grecque, de l'organisation. Même après avoir cédé sa place au premier conservateur, il resta engagé pour le musée. Il munit la Faculté avec l'aide du doyen, Clédat, de près d'un millier de moulages de la statuaire gréco-romaine. Cette acquisition fut possible grâce aux subventions provenant du Ministère de l'Éducation Nationale, du Conseil Général du Rhône, de la Municipalité de Lyon et de dons privés.

Le musée, possédant déjà beaucoup de moulages en 1894, fut obligé de les stocker provisoirement dans des caisses, parce que les bâtiments du quai Claude Bernard ne furent ouverts qu'en 1896. L'inauguration du musée eut lieu le 19 juin 1899. Elle alla de pair avec l'installation de l'Histoire de l'Art et de l'Archéologie classique en 1898. Le Professeur Henri Lechat, conservateur du musée depuis 1^{er} mai 1898 louait l'installation d'un musée des moulages à Lyon, lors de sa leçon d'ouverture²⁰ qui eut lieu au musée même :

Les Musées de moulages sont une nouveauté dans les
Universités françaises. Ils constituent l'indispensable

²⁰ Henri Lechat, Professeur d'Archéologie classique, lors sa leçon d'ouverture donnée le 19 décembre 1898, sur la sculpture grecque et à propos des musées de moulages des universités françaises.

auxiliaire d'un enseignement, nouveau aussi, celui de l'Histoire de l'art, ou du moins d'une partie considérable de cet enseignement, celle qui concerne l'histoire de la sculpture. Mais, au premier abord, il doit paraître surprenant que ces musées soient limités presque exclusivement à la sculpture antique, tandis que les études dont ils sont l'instrument s'étendent à un domaine beaucoup plus vaste. Assurément, il serait beau et instructif de voir réunies ensemble toutes les œuvres importantes de sculpture qu'a produites le génie humain depuis les temps les plus reculés jusqu'aux siècles modernes.²¹

Car ces musées nouveaux doivent être appropriés à un enseignement, dont l'objet est d'initier aux choses de l'art les esprits novices, de leur donner le goût et l'intelligence, de provoquer en eux des réflexions sur ces ouvrages où un artiste a déposé, suivant les ressources de son métier, le meilleur de sa propre réflexion.²²

À peine un an après son inauguration, le musée des moulages de l'Université de Lyon fut reconnu comme le modèle de toutes les gypsothèques universitaires de province. On lui attribua la médaille d'or lors de l'Exposition universelle de 1900 à Paris.²³

Les deux collections furent constituées d'achats et de dons ainsi que de dépôts de moulages :

- de l'atelier de moulage du Louvre en 1893, 1898 et 1901
- du musée de Guimet en 1899
- de l'Exposition universelle en 1900 (L'Exposition universelle leur offre le moulage du *Sphinx des Naxiens* en 1901.)
- de l'École Française d'Athènes en 1902
- de l'École Nationale des Beaux Arts de Lyon
- de la Chambre de Commerce de Lyon
- du musée de Beaux- arts de Lyon entre 1930 et 1940.
- d'un dépôt en 1948 d'une centaine de moulages renaissants, médiévaux ainsi que sept moulages antiques de la part du Musée des Monuments Français, ancien Musée de Sculpture Comparée
- d'une cinquantaine de moulages en 1993
- d'autres moulages proviennent presque directement des fouilles archéologiques de la fin du XIX^e siècle

La collection lyonnaise avait un statut d'actualité au début du XX^e siècle,

²¹ *Bulletin de la Société des Amis de l'Université de Lyon*, Lyon, Imprimerie A. Rey, 1899, pp.181-201.

²² *Ibidem*.

²³ É. Pottier justifie cette médaille : « Le jury avait voulu présenter le musée aux autres universités comme un modèle, et le mettre très nettement à part et au-dessus de ses concurrents ». Même le Président de la République souhaitait rendre visite à ce musée lors de son séjour à Lyon. « Je demande qu'on épargne au Président la banale visite de ma collection de moulages. » (lettre d'Henri Lechat de février 1921 citée par NOËL, Valérie dans *Lyon, Musée des moulages : historique et réorganisation*, Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lumière Lyon 2, 1987-1989, p.18).

puisqu'elle donnait un bref aperçu des trouvailles archéologiques réalisées depuis 1880. Ainsi elle possédait déjà, en 1895, la copie de la frise du *trésor de Siphnos*, c'est-à-dire à peine deux ans après sa découverte. Le musée était également riche en *Korai* de l'Acropole, rapportées par Henri Lechat, qui était un jeune membre de l'École Française d'Athènes.

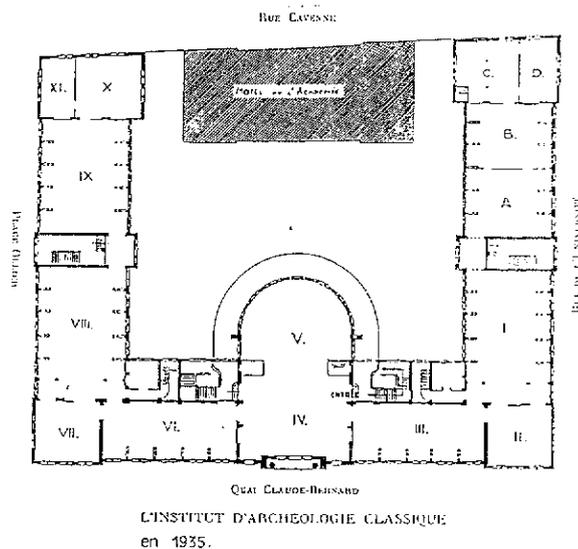
La collection antique



9. Salle IX au 18, quai Claude Bernard

Le deuxième étage du bâtiment commun au Droit et aux Lettres fut presque entièrement occupé par la collection antique. Le reste fut utilisé par la Faculté de Géographie. Il fut disposé en U à trois galeries avec une rotonde au centre.²⁴ La rotonde, quant à elle, se tenait juste au-dessus du grand Amphithéâtre. Les murs extérieurs créaient des niches par des renforcements où l'on pouvait également exposer des moulages. Chacun des murs donnant sur la cour était flanqués de quatre pilastres. La lumière était naturelle et provenait d'une part de hautes fenêtres avec de larges baies vitrées et de l'autre d'une verrière couvrant une grande partie du toit. L'éclairage zénithal et le décor néoclassique avec les pilastres et les murs d'un rouge "pompeïen" rappelaient les musées d'originaux.

²⁴ Voir plan, page 25.



10. Plan du premier musée au 15, quai Claude Bernard

La surface de 1600m² était divisée en dix salles. La hauteur de plafond pouvait varier entre 4,50m et 7,50m. L'étage avait été surélevé afin de pouvoir abriter les plus grands des moulages. Les reliefs et les statues furent rangés chronologiquement dans les neuf premières salles. La dixième salle servait de bibliothèque, de bureau pour le directeur ainsi que de galerie pour les photographies et les doubles de quelques moulages. Vu que des cours étaient dispensés au sein du musée, il fallait qu'on puisse facilement déplacer les moulages. Pour cette raison tous les moulages étaient mobiles. Les grands moulages furent munis de socles à roulettes et les bustes de colonnes mobiles en bois.

Chaque salle fut complétée de vitrines montrant des photographies et de pièces n'appartenant pas à la collection. Il y avait par exemple des petits bronzes et des terres cuites. La plupart des moulages étaient d'ailleurs munis d'aquarelles, de dessins ou de photographies. Ces photographies montraient, ou bien l'original, ou bien l'édifice dont l'original faisait partie.²⁵ L'accès au musée se limitait principalement aux professeurs et à leurs étudiants qui l'utilisaient pour leurs cours et leurs recherches. Mais il y avait également le moyen d'y accéder grâce à une carte d'entrée permanente.²⁶

La collection moderne

Entre les deux Guerres Mondiales s'ajouta une deuxième collection au musée. Cette nouvelle collection de moulages médiévaux, renaissants et modernes fut principalement constituée par les titulaires successifs²⁷ jusqu'en 1962 de la chaire

²⁵ La plupart des dessins étaient de la main d'un étudiant nommé Courby. Il y avait également des traductions d'inscriptions grecques, faites par des étudiants. Voir **LECHAT**, Henri, *Collection de moulages pour l'histoire de l'art antique*, 3^e catalogue [1^{er} catalogue : 1903 ; 2^e catalogue : 1911], Lyon, société anonyme de l'imprimerie A. Rey, 1923.

²⁶ **LECHAT**, Henri, *op.cit.* : le « musée, bien qu'il ne soit, en principe, qu'un laboratoire d'enseignement universitaire, est ouvert aussi libéralement que possible aux personnes étrangères à l'Université ».

²⁷ Émile Bertaux, Henri Focillon, Léon Rosenthal et René Jullain.

d'Histoire de l'art.²⁸ La collection moderne fut installée au 18, quai Claude Bernard. Elle y occupait trois salles de l'aile ouest de la cour Charles Dugas .



11.La collection moderne au 18, quai Claude Bernard

La collection comptait plus de six cents moulages dont cent moulages provenaient de l'ancien Musée de Sculpture Comparée du Trocadéro.

Après la transformation du Musée de Sculpture Comparée en Musée des Monuments Français tous les moulages furent dispersés et l'Université de Lyon réussit à récupérer le dépôt de 107 d'entre eux.²⁹

La nouvelle collection allait de l'art romain jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle en passant par l'art gothique, la Renaissance, l'art français du buste, les retables flamands du XV^e siècle. Étaient également exposées d'autres formes de collections : quelques ivoires, de l'orfèvrerie et de la numismatique.

Le déclin du premier musée

Le dynamitage du pont de l'Université par les troupes allemandes provoqua de graves dégâts aux bâtiments universitaires ainsi qu'à la collection de moulages. Dès 1961 commença une grande campagne de dépoussiérage, mais qui ne concernait pratiquement que les moulages de la collection antique. Suite à un manque de place en 1962 la collection moderne déménagea dans les sous-sols de l'Université. Elle s'entassa pendant presque vingt ans dans trois caves mal appropriées. À son déménagement à peu près 60% des moulages étaient abîmés.

Lors de la rédaction de son mémoire, entre 1972 et 1974, Gilles Chomer a créé l'inventaire³⁰ de cette collection.³¹

En mai 1968 elle subit des attaques au marteau de la part des étudiants.

On détruisit la rotonde ainsi que la salle hellénistique. L'emplacement du musée posa de plus en plus de problèmes. Après la division de l'Université de Lyon en Lyon 1, 2 et 3 une grande querelle éclata entre l'Université Lumière Lyon 2 et l'Université Jean Moulin Lyon 3, puisque la collection, appartenant à Lyon 2,

²⁸ Ils furent tous à la fois professeurs d'histoire de l'art et conservateurs du musée des Beaux-Arts de Lyon.

²⁹ Sept moulages étaient antiques. Le Musée des Monuments Français est venu récupérer la partie principale du dépôt en 1998.

³⁰ Le dépôt du Musée de Sculpture Comparée ne faisait pas partie de cet inventaire.

³¹ **CHOMER** Gilles et **FRANCK** Charlette, *Le musée des moulages d'art médiéval et moderne de l'Université Lyon II*, Université Lumière Lyon 2, 1972-1974, Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art.

occupait une grande partie d'un bâtiment appartenant à Lyon 3.³²

Plusieurs emplacements furent alors proposés :

- la Faculté de Sciences à la Doua en 1961
- l'Institut de Géologie, rue Pasteur en 1968
- l'ancienne bibliothèque municipale, l'Auditorium et l'école vétérinaire en 1974
- l'ex-hôpital Villemanzy en 1982
- l'ancienne école de Santé Militaire au 12, avenue Berthelot en 1985

Le deuxième musée

Finalement le musée décida d'accepter la proposition de l'ancienne école de Santé Militaire. Le musée des moulages souhaitait y réunir les deux collections. Dès 1985 commença le déménagement des deux collections dans l'aile de droite du Centre Berthelot³³ qui donne sur l'avenue Berthelot. Par un hasard funeste, le complexe du Centre Berthelot est également construit par Abraham Hirsch.

Le lieu, inadéquat à une collection de moulages, fut restructuré par l'architecte Frédéric Brachet. Mais il était impossible de combler la perte d'espace, de volume et surtout de lumière.

Le nouveau *Musée de la Gypsothèque* ouvrit ses portes en 1990. Le musée y était installé sur trois étages allant du sous-sol au deuxième étage. La surface était de 1399m² dont 870m² furent occupés par la collection antique, 342m² par la collection médiévale, renaissante et moderne et 187m² par la réserve au sous-sol. En 1987, l'École d'Arts Appliqués fut chargée d'établir une étude d'aménagement qui n'aboutit pas. Le volume du nouveau musée est beaucoup moins important que celui du premier musée, où la hauteur du plafond pouvait atteindre les 7,50m. Dans le nouveau musée, les deux salles du rez-de-chaussée disposaient d'une hauteur de 4,30m, toutes les autres salles disposent de moins de 2,65m. Comment faire alors pour loger les trois cents pièces supérieures à 2,65m ? Quelques-unes furent exposées dans la cage d'escalier, par exemple la colonne des *Danseuses de Delphes* ; la *Pallas Velleteri* dut même prendre place à l'extérieur du musée.

Le musée, d'une forme rectangulaire était composé de deux salles sur chaque étage. Chaque salle était divisée par des cloisons afin de pouvoir ranger tous les moulages chronologiquement. Vu que les salles se superposaient, il était impossible d'avoir de la lumière zénithale. Le musée fut alors éclairé par des fenêtres sur les trois côtés, mais surtout par de la lumière artificielle.³⁴

Ce nouveau musée voulait à la fois être pédagogique et s'adresser à un plus large public. Par malchance pour le musée, la mairie décida en 1990, de vouloir y installer la bibliothèque de l'Institut d'Études Politiques.

³² Les étudiants de l'Université Jean Moulin protestèrent avec un tract contre l'emplacement de la collection antique: "1100 vraies fausses pièces de collection sur 1500m² quand les 2000 étudiants du quai s'entassaient sur 1200m² de surface utile." (cité par **PEZZALI**, Amandine dans *Inventaire sommaire des musées européens conservant des collections de moulages : étude historique, architecturale et muséographique*, Université Lumière Lyon 2, 1997-1998, Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, p.22).

³³ Annexe, illustration n°13, p.30.

³⁴ Comme le souligne Roland Étienne, conservateur du deuxième musée, dans son article « Le nouveau musée des moulages de l'Université de Lyon II », « on nous avait pris un musée spacieux de style 1900 pour nous donner un dépôt sans charme. »

Le troisième musée

À nouveau plusieurs lieux furent proposés, mais finalement l'Université Lyon 2 se décida en 1994 à acheter un ensemble immobilier. Cet ensemble appartenant à la Société des Frères Revel depuis 1946 se composait du rez-de-chaussée du 87, cours Gambetta, d'une ancienne usine et d'une petite maison à un étage.

Le projet de l'aménagement d'un espace culturel

Ce troisième musée visait un tout nouveau principe : être à la fois un musée universitaire de moulages et un espace culturel. Par son emplacement non loin de l'Université Lumière Lyon 2 et du centre de Lyon, il souhaitait atteindre un plus large public.

Le dossier de présentation d'octobre 1995³⁵ prévoyait de créer un centre pluridisciplinaire. Le nouveau musée, d'abord appelé « Espace Gambetta », prévoyait d'être un « espace pour les rencontres scientifiques, un terrain de pré-professionnalisation pour les études de cycle 2 et 3 (...), un lieu d'expression pour les enseignants et les collègues d'universités étrangères » ainsi qu'un « Centre des Cultures et des Arts au temps présent ».

Le musée des moulages de Lyon devait être un lieu de cours pour les domaines de l'Histoire de l'Art, de l'Archéologie, de l'Esthétique et de l'Art plastique. Il devait proposer des stages de restauration des moulages, des stages de muséologie qui devaient déboucher sur un Certificat de Muséologie ainsi qu'un stage d'initiation à la visite guidée.³⁶

Il devait aussi être un lieu d'activités scientifiques à travers par exemple des conférences.

Il devait enfin être un lieu culturel proposant un large choix d'expositions d'art contemporain, de concerts ainsi que d'autres formes d'expressions comme la lecture et le théâtre.

L'aménagement

Les plans de l'agencement furent à nouveau confiés à Frédéric Brachet. Les travaux se décomposaient en trois phases³⁷, mais suite à un manque d'argent seulement la première a abouti en partie. La première phase débuta en 1996, elle comprenait l'aménagement de la surface de l'exposition permanente. La deuxième phase prévoyait l'aménagement d'une librairie, d'un accueil côté cours Gambetta ainsi que des salles pour les expositions temporaires ; la troisième phase, l'installation d'une grande salle de conférence.

Aujourd'hui, l'ancienne grande halle de l'usine (phase 1) est utilisée pour l'exposition permanente. La halle d'exposition a gardé son aspect industriel avec des poteaux en fonte et des murs et sols de couleur grise. L'ensemble de l'exposition est éclairé naturellement par la verrière du toit en sheds³⁸ ainsi qu'artificiellement, si nécessaire, par des lampes en gamelles.

³⁵ Dossier de présentation, *Aménagement d'un espace culturel dans les locaux existants situés 87, cours Gambetta-69003 Lyon*, Lyon, octobre 1995.

³⁶ Le Certificat de Muséologie n'a jamais existé.

³⁷ Voir plan d'aménagement en annexe.

³⁸ Voir illustration n°12.



12. Le troisième musée : halle d'exposition

Une petite salle de cours se trouve au sous-sol, à côté des réserves. Une autre réserve se situe au rez-de-chaussée. Non loin de cette réserve se trouvent les archives et un bureau. Il y a également un petit atelier donnant sur la cour intérieure du complexe immobilier.

La disposition des moulages

D'abord les moulages furent destinés à être rangés chronologiquement, mais ceci ne s'est fait qu'en partie. Ainsi les moulages médiévaux sont exposés à droite de l'entrée, les Korai à côté d'une grande vitre et la collection antique dans le fond de la halle. Aujourd'hui la plupart des moulages est toujours stockée dans les réserves. Beaucoup sont toujours emballés dans du papier à bulle.³⁹ De temps à autre, des moulages des réserves sont exposés dans la halle d'exposition. Lors des expositions temporaires, il suffit de déplacer quelques moulages pour avoir de la place.

Le musée participe régulièrement à des manifestations nationales comme « Science en fête » organisé par le Ministère de la Recherche ou encore « Musée en fête » et « Musée en tête », manifestations organisées par le Ministère de la Culture. Le Service Culturel de Lyon 2 y organise souvent des expositions temporaires, ainsi que d'autres événements culturels.⁴⁰ D'ailleurs, son nouveau directeur, Patrice Charavel, est le responsable du Service Culturel de l'Université Lumière Lyon 2. Malheureusement le musée des moulages de Lyon n'a toujours pas réussi à réaliser le projet qu'il s'était fixé. Le musée est tombé dans l'oubli. Malgré tout, il accueille de temps à autre des collègues, des écoles de dessins, l'Université Tous Âges ainsi que des étudiants et des professeurs en Histoire de l'art.

³⁹ Annexe : Illustration n°15, p. 33.

⁴⁰ Voir la liste des manifestations culturelles depuis 2000 en Annexe, p. 33.

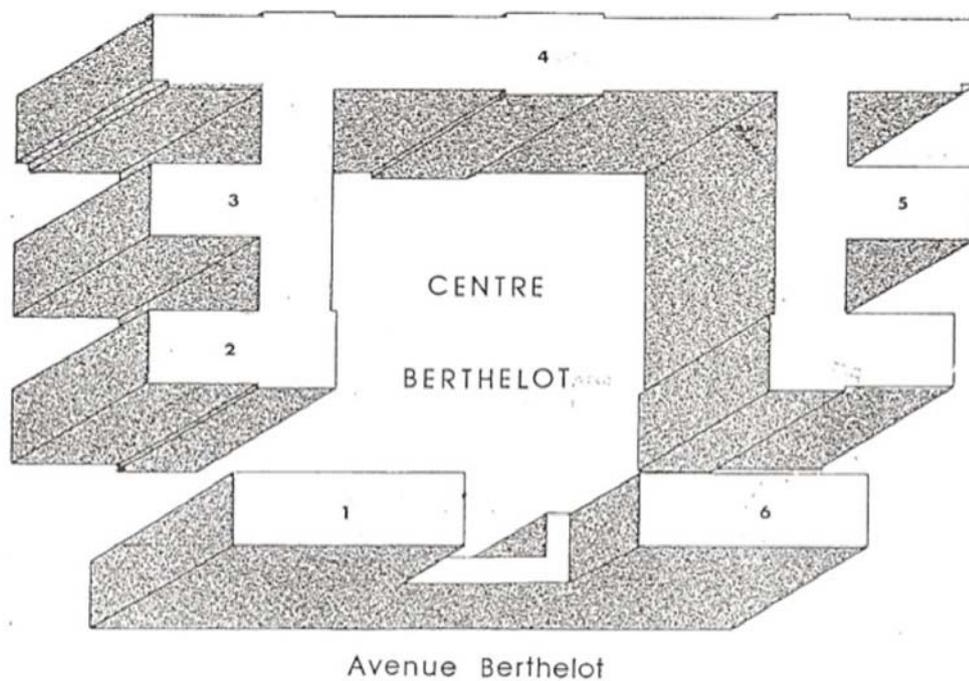
Conclusion :

Les trois collections universitaires qui viennent d'être évoquées sont les seules des universités françaises que l'on peut toujours visiter. Toutes les autres collections universitaires comme celle de Bordeaux par exemple restent fermées.

L'on se rend de plus en plus compte que les moulages font partie du patrimoine à conserver. Mais il ne faut pas se faire des illusions : le moulage est un matériau non-noble, ce n'est que la copie d'une œuvre d'art. Il n'arrivera pas à retrouver son ancien statut même s'il est sur le chemin de la réhabilitation. Certes, c'est une autre voie que celle qu'il avait parcourue au XIX^e siècle, mais qui lui permet d'être de plus en plus exploité de façon positive. On peut en juger par les expositions du musée des moulages de Lyon comme *Pantachronisme*⁴¹ en 2003 qui confrontait les moulages à l'art contemporain. Dans le même ordre d'idées, le projet muséologique du nouvel *Albertinum* à Dresde prévoit de faire retourner les soi disant *copies* avec les œuvres d'art. N'est-ce pas là une lueur d'espoir ?

⁴¹ Voir Annexe p.33

Annexes :



- 1. GARDIEN, ASSOCIATIONS INTERNATIONALES
- 2. DIRECTION REGIONALE AFFAIRES CULTURELLES
- 3. MUSEE DE LA RESISTANCE

- 4. OPERA DE LYON
- 5. MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME
- 6. GYPSOTHEQUE

13. Centre Berthelot



15. Réserve au troisième musée des moulages de Lyon

Programmation du musée des moulages:

- Insinuation* 8 janvier 2000 -6 février 2000
- Veit Stramann* 21 novembre 2001-19 janvier 2002
- En vue de moulages* 15 juin- 26 juillet 2002
- Krijn de koning* 5 février- 29 mars 2003
- Pantachronisme* 17 septembre- 23 novembre 2003
- Immobilis* 24 février - 27 mars 2004
- Copies conformes* 11 au 17 octobre 2004
- Danses de costumes* 9 mars-9 avril 2005
- Bring into play* 9 septembre- 15 octobre 2005
- Grame Alain Savouret* 13 décembre 2005
- Histoires croisées - Maroc* 20 mars - 1er avril 2006
- États d'homme* 9 au 27 mai 2006
- Surface tension Katharina Boss* 20 septembre-21 octobre 2006
- Grame Christian Zanesi* 9 novembre 2006

Bibliographie :

Ouvrages publiés:

Textes entiers :

Das Albertinum vor 100 Jahren-Skulpturensammlung Georg Treus.Dresden : Staatliche Kunstsammlungen.1994. p308.

Musée des moulages, guide illustré. Montpellier. Université Paul Valéry, Montpellier. 1991

LECHAT Henri, Collection de moulages pour l'histoire de l'art antique, 3^e catalogue [1^{er} :1903, deuxième :1911], Lyon, société anonyme de l'imprimerie A. Rey, 1923

RIONNET, Françoise. L'Atelier de moulage du musée du Louvre (1794-1928). Paris. 1996. p.101.

Skulpturensammlung im Albertinum (Brühlische Terrasse). Dresden :Imprimerie Royale.1910

THERRIEN, Lyne. L'histoire de l'art en France : Genèse d'une discipline universitaire. Préface par **MONNIER**, Gérard. Paris : Éditions du C.T.H.S., 1998.

Articles :

BALANDRAUD, Odette et **FRANÇOIS**, Nadia. « Une collection de copies : pourquoi faire ? » in Conservation-restauration des biens culturels, Cahier technique. N° 8. Du moulage au fac-similé, diffusion du patrimoine et conservation préventive : Ve Journées-débats, DESS de conservation préventive de l'Université de Paris I les 10 et 11 mai 2001. Paris : ARAAFU. avril 2002. p. 20-26.

ÉTIENNE Roland. « Le nouveau musée de moulages de l'Université de Lyon II » in Le Moulage, Actes de colloque international du 10-12 avril 1987. Paris : La Documentation Française.1988. p.223-228.

SIEBERT, Gérard. « La collection de moulages de l'université de Strasbourg » in Le Moulage, Actes de colloque international du 10-12 avril 1987. Paris : La Documentation Française.1988. p.242

KNOLL, Kordelia. « Die Abgüsse der Dresdner Abguss-sammlung und ihre Blütezeit im 19. Und frühen 20. Jahrhundert » in Actes des rencontres internationales sur les moulages. Gap :Éditions de l'Université Montpellier III. octobre 1999. p.135-140.

Mémoires :

BOUZAHER, Nicolas. L'enseignement de l'histoire de l'art à Lyon entre 1870 et 1960, et le musée des moulages de Lyon au travers de la collection de bustes et de portraits sculptés médiévaux et modernes. Université Lumière Lyon 2, 1999-2001. Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art.

CHOMER Gilles et **FRANCK** Charlette, Le musée des moulages d'art médiéval et moderne de l'Université Lyon II, Université Lumière Lyon 2, 1972-1974. Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art.

NOËL, Valérie, Lyon musée de moulages : historique et réorganisation, Université Lumière Lyon 2, 1987-1989. Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art.

PEZZALI, Amandine. Inventaire sommaire des musées européens conservant des collections de moulages : étude historique, architecturale et muséographique. Université Lumière Lyon 2, 1997-1998. Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art.

Dossiers et articles non-publiés :

BALANDRAUD Odette et **BOUVIER** Mathias. « Musée des moulages » in Rayon Vert. N° 76. Lyon : Université Lyon 2. février 2001.

Balandraud, Odette et **BRACHET**, Frédéric et **MOSSIERE**, Jean-Claude. Dossier : Musée des moulages, Université Lumière Lyon 2.

Bulletin de la Société des Amis de l'Université de Lyon, Lyon : Imprimerie A. Rey, 1899. pp.181-201.

Bulletin de liaison de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon-Reinach, Nouvelle série.4.1986. Université Lyon 2 Institut d'archéologie classique, MOM. pp.95-100.

Dossier de présentation, aménagement d'un espace culturel dans les locaux existants situés 87, cours Gambetta-69003 Lyon, Lyon Octobre 1995

PLATROZ, Christèle Projet d'ouverture : Musée des moulages, 12-14 avenue Berthelot 69007 Lyon, Université Lumière Lyon 2 et École d'Art appliquée de la ville de Lyon

Sites Internet :

Les collections de moulages in site du Musée de Louvain-la-Neuve et de la Skulpturhalle (Abguss-Sammlung) Bâle[en ligne] :<http://www.muse.ucl.ac.be/Castlisting/Castlisting0.html> (consulté le 17 novembre 2006)

site de la A.I.C.P.M.[en ligne] :<http://www.muse.ucl.ac.be/Castlisting/Caststatuts.html> (consulté le 4 janvier 2007)

Site du Museanum [en ligne] :<http://www.museanum.net/musean.htm> (consulté le 3 novembre 2006)

Site de la Gypsothèque de Strasbourg [en ligne] :<http://misha1.u-strasbg.fr/gypsothq/gypso/index.html> (consulté le 26 novembre 2006)

Images :

Illustration 4 dans *Das Albertinum vor 100 Jahren-Skulpturensammlung Georg Treus.Dresden* op.cit.

Illustration 5 dans **BÖHME** op.cit.

Illustration 6 dans **SIEBERT** op.cit.

Illustration 8 dans *Guide illustré* op.cit.

Illustration 9 et 11 dans Archives du musée des moulages de Lyon

Illustration 10 dans **LECHAT** op.cit.

Illustrations 12 et 15 (Photographies personnelles)

Illustration 13 dans **PLATROZ**, Christèle *Projet d'ouverture : Musée des moulages*, 12-14 avenue Berthelot 69007 Lyon, Université Lumière Lyon 2 et École d'Art appliquée de la ville de Lyon

Plan du vieux Dresde in Dresden.citysam [en

ligne] : <http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.dresden.citysam.de/images/stadtplan-dresden.gif&imgrefurl=http://www.dresden.citysam.de/stadtplan.htm&h=605&w=550&sz=42&hl=fr&start=1&tbnid=WURkRTuuEmEXzM:&tbnh=135&tbnw=123&prev=/images%3Fq%3DStadtplan%2BDresden%2BAltstadt%26svnum%3D10%26hl%3Dfr%26lr%3D%26sa%3DG>

(consulté le 8 janvier 2007)

MATTÄI in site du Museanum[en ligne] : <http://www.museanum.net/abgus.htm>

(consulté le 17 novembre 2006)

BÖHME, Rainer. *Abguss-sammlung* in site de Rainer Böhme

enligne] : <http://www.rainer-boehme.de/>(consulté le 3 novembre 2006)

LAVASTRE, Olivier. *Le porche* in Site de l'Université Pal Valery[en

ligne] : <http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.strategie-aims.com/aims2k/AIMS/images/photuni3/porche.JPG&imgrefurl=http://www.strategie-aims.com/aims2k/divers/pages/mtp3.htm&h=207&w=300&sz=50&hl=fr&start=1&tbnid=E4YuSAisEyclRM:&tbnh=80&tbnw=116&prev=/images%3Fq%3DMus%25C3%25A9e%2Bdes%2Bmoulages%2BMontpellier%26svnum%3D10%26hl%3Dfr%26lr%3D%26sa%3DG> (consulté le 28 novembre)

Staatliche Kunstsammlungen Dresden. *Download_neues_albertinum.pdf* in site du skd[en ligne] : [www.skd-](http://www.skd-dresden.de/media/files/gebaeude/download_neues_albertinum.pdf)

[dresden.de/media/files/gebaeude/download_neues_albertinum.pdf](http://www.skd-dresden.de/media/files/gebaeude/download_neues_albertinum.pdf) (consulté le 13 décembre 2006)